



L'OBJET DE L'ART

Jusqu'au 14 février, Benoît Maire a imaginé *1929*, une exposition répartie dans trois espaces de la galerie Cortex Athletico. Ou plutôt, trois expositions en une : *Prolégomènes à toute image pliée* donne à voir des sérigraphies d'images antiques sur plaques d'aluminium qui se replient sur elle-même, *Le Salon de Ferenczi* représente l'environnement d'un cabinet de psychanalyste et *Le coin de la Méduse* une sculpture en bronze de la tête de la méduse qui contemple sa propre image. À travers leurs propres reflets, ces œuvres semblent interroger l'auto-référencement constitutif de l'histoire de l'art postmoderne et évoquent en arrière-plan l'idée d'un travail sur soi.

1929, c'est la crise ?

En fait, je souhaitais un titre qui soit une année. Je lisais le premier roman d'Alberto Moravia, *Les Indifférents*, et comme il a été publié en 1929, je me suis dit que c'était une raison suffisante pour choisir cette année. Sinon, je joue sur une ambiguïté entre la référence connue : « 1929 = la crise », et ma réelle motivation concernant le titre de cette exposition, qui en fait pose plutôt l'égalité : « 1929 = *Les Indifférents* ». Dans l'histoire, je préfère souligner les faits mineurs. Que s'est-il passé d'autre en 1515 que Marignan ? De plus, entre 1929 et maintenant, il y a l'espérance de vie d'une femme.

Votre travail est nourri de références savantes liées à la littérature, l'histoire, l'histoire de l'art, la philosophie, la psychanalyse ou les mathématiques. Quelles places occupent la connaissance et la théorie dans le processus de création ?

C'est impossible de faire de l'art à partir de rien. Que les hommes dessinent sur les murs ce qu'ils veulent manger, qu'ils allégorisent la

mythologie, qu'ils représentent les histoires sacrées liées aux religions, les faits historiques ou tout simplement le paysage, ils sont toujours en cheville avec des référents pour former leur objet. Ce n'est que pendant la modernité que l'art finalement s'intéresse à lui-même, qu'il fait ce retour sur son essence. C'est alors l'époque du formalisme tel que C. Greenberg le théorise. Je schématise, mais en gros dans l'époque actuelle, que je conçois toujours comme postmoderne, la question de l'objet de l'art est au centre du débat. Pour moi, il faut alors un objet fort qui soit en dehors de l'art lui-même, c'est pourquoi je suis en relation avec des références. Ce qui fait un artiste, à mon sens, c'est son objet et il le construit tout comme il est construit par lui. En deux mots : le mien, c'est l'affect lié au concept. Ce qui produit en général des images. Que ce soit un texte, une sculpture ou une performance, on est toujours dans le registre d'une image qui montre son fonctionnement interne, c'est-à-dire son processus allégorique. Il y a donc beaucoup de nudité dans mon travail en définitive.

Au CAPC, juste en face de la galerie, est accroché dans le cadre de l'exposition *Trahison* un monochrome noir issu de votre série *La Couleure Constance Mayer*. Les œuvres réunies dans cette exposition ont pour point commun d'être ultra-référencées et de développer un sens qui ne s'y donne jamais entier.

Le sens ne se donne jamais en entier par définition car il insinue une herméneutique, qui est processus d'interprétation. Il s'oppose ainsi à la littéralité de l'information. C'est alors la question de la référence qui revient : une œuvre d'art très référencée pour être appréciée ne demande pas forcément une totale maîtrise de la référence par le regardeur, ni même par l'artiste. Une référence, c'est un point de départ, l'incise sur un objet extérieur qui va être traitée et lue dans le cadre de la production d'un travail. Une référence, ce n'est pas l'objet. L'objet de l'art se construit en événement au carrefour d'une référence, d'un corps et d'un matériau. Mais une référence est toujours déjà liée à un corps, un matériau et une date. C'est sans fin. Bon, je suis déjà un corps, c'est sûr.

Dans les fictions que vous construisez autour de vos œuvres, il est souvent question d'amour impossible. Il y a quelque chose également de romantique à venir s'abîmer dans la connaissance...

OK, la connaissance est impossible. En revanche, l'amour est toujours possible. C'est du fait qu'il ne se réalise pas qu'il est possible, sinon juste « il serait ». L'amour n'est pas de la même essence que l'être, il se tient justement de sa possibilité. La connaissance n'a d'intérêt que pour les affects qui lui sont liés. En soi elle est aveugle.

[propos recueillis par Cécile Broqua & Cyril Vergès]

Benoît Maire, *1929*, jusqu'au samedi 14 février, Galerie Cortex Athletico
Renseignements 05 56 94 31 89 www.cortexathletico.com

ART TELEX

Deux jeunes artistes récemment présentés au CAPC, Benoît Maire et David Maljkovic, font partie de la sélection de 19 artistes « à suivre » de la revue américaine *Modern Painters* dans un dossier intitulé *Emerging artists : 19 to watch*. Benoît Maire (actuellement exposé à Bordeaux à la galerie Cortex Athletico) a les honneurs de la couverture. +++ Jusqu'au 7 février, la galerie Régala présente les paysages noir et blanc de l'artiste Arthur Cruz à travers l'exposition *Nulle part*. +++ Jusqu'au 1^{er} février, le plasticien Francis Viguéra (*Le hangar en bois*) présente au Musée d'Aquitaine une sélection d'œuvres récentes qui vient dialoguer avec les pièces emblématiques de la collection permanente du musée. +++ Du 16 janvier au 18 avril, le FRAC-Collection Aquitaine revisite sa collection avec l'exposition *Dead Air* curatée par le commissaire indépendant Julien Fronsacq. +++ La commission d'acquisition de l'Artothèque du Conseil général de la Gironde s'est réunie en décembre pour statuer sur les nouveaux achats d'œuvres. Avant cet événement bisannuel, l'Artothèque comptabilisait 267 œuvres. De plus amples informations dans notre numéro de mars...